

# Gauche contre droite: le duel frontal de deux candidats peu rassembleurs

> **Vaud** La verte Béatrice Métraux et l'UDC Pierre-Yves Rapaz s'affrontent pour le Conseil d'Etat

> La majorité au gouvernement vaudois est en jeu

27 novembre



Marco Danesi

Le 27 novembre, droite et gauche vont se battre pour conquérir la majorité au Conseil d'Etat vaudois. Pierre-Yves Rapaz et Béatrice Métraux, les concurrents désignés pour l'élection complémentaire, deux politiciens peu charismatiques et méconnus, sont avant tout les champions de deux coalitions résolues à faire valoir leur vision de la société. A gauche, on évoque un «front républicain contre l'UDC xénophobe». De son côté, celle-ci s'érige en rempart des «valeurs suisses». Dans ce contexte, la personnalité des prétendants passe au second plan.

En novembre, sauf surprise ce lundi, date butoir pour le dépôt des listes, un homme UDC et une femme écologiste vont néanmoins s'affronter pour succéder au défunt Jean-Claude Mermoud au gouvernement vaudois. A droite, Pierre-Yves Rapaz, 43 ans, municipal à Bex, dans le Chablais. Il est agriculteur-viticulteur. A gauche, Béatrice Métraux, 56 ans, syndique de Bottens dans le Gros-de-Vaud. Elle est secrétaire générale de la Fédération des sociétés de fonctionnaires vaudois (FSF). L'un et l'autre dirigent les groupes de leur parti au Grand conseil.

L'élection complémentaire offre à la gauche l'opportunité de renverser



**Béatrice Métraux** est syndicaliste de la Fédération des fonctionnaires.



**Pierre-Yves Rapaz** est agriculteur et viticulteur dans le Chablais.

la majorité de centre droit à l'exécutif avant les cantonales de 2012. L'événement s'était déjà produit en 1996 avec le succès de Josef Zisyadis. Le popiste avait été ensuite recalé lors de la tournée générale de 1998. Et la droite avait repris les rênes du colège à cinq contre deux.

Cette fois, les rouges-roses-verts entendent conquérir durablement un quatrième siège. En 1996, Josef Zisyadis avait surtout profité des divisions de la droite majoritaire. Aujourd'hui, les deux fronts sont très proches. Un véritable basculement semble possible. C'est pourquoi, au lieu de consentir à la désignation tacite d'un successeur à Jean-Claude Mermoud et permettre à l'UDC de sauvegarder son seul ministre cantonal en Suisse romande, les socialistes et les Verts ont défié la droite. Le décès soudain du magistrat a ouvert en quelque sorte la boîte de Pandore, bousculant les stratégies. Les amis du défunt s'en sont offusqués, dénonçant «la danse macabre» des adversaires. La bataille est engagée. Les élections fédérales du 23 octobre fourniront une première image du rapport de force.

Si la personnalité des deux candidats est secondaire, leur positionnement politique revêt une grande importance. Leur désignation a engendré des discussions

nourries dans chaque camp. Car il s'agissait de dénicher l'homme ou la femme susceptible de fédérer au mieux les deux fronts. Il s'agissait également pour chacun d'affirmer son identité et son leadership dans sa propre alliance. Les négociations en vue du scrutin ont exacerbé les divergences et la compétition.

A droite, l'UDC a fini par imposer un candidat en phase avec son durcissement récent inspiré par le parti national. Le choix de Pierre-Yves Rapaz a contrarié l'aile agrarienne. Le

## Le décès de Jean-Claude Mermoud a ouvert la boîte de Pandore, bousculant les stratégies

PLR est aussi dans l'embarras, soucieux de conserver ses trois sièges et la majorité. Radicaux et libéraux auraient préféré un candidat moins marqué UDC Suisse. Les bourgeois ont néanmoins promis leur soutien au nom des intérêts du centre droit. Finalement, l'envie de combattre la gauche à visage découvert a eu raison des précautions tactiques. «Autant perdre avec l'un des nôtres»,

s'est exclamé en aparté un député UDC, le soir du congrès. La tentation de passer à l'opposition, de quitter le gouvernement se fait sentir, notent des observateurs.

A gauche, le PS a tenté de contenir les ambitions des Verts qui aspirent à deux sièges au Conseil d'Etat, dont un réservé à une femme. Le désistement de l'indépendant Daniel Rossellat, syndic de Nyon et patron du Paléo Festival, pour éviter le conflit et rassembler les électeurs modérés, puis celui de Nuria Gorrite, syndique socialiste de Morges, pressentie dans un deuxième temps pour contrecarrer les écologistes, ont laissé la voie ouverte à Béatrice Métraux. Le retrait de François Marthaler, ministre vert, a fourni une issue de secours aux socialistes. Le parti de Pierre-Yves Maillard se rallie au choix de son allié pour sauvegarder le siège vert au gouvernement. Pour 2012, on verra. Les résultats des fédérales détermineront les stratégies à venir.

Au-delà des luttes intestines, Béatrice Métraux, comme Pierre-Yves Rapaz, ne fait pas l'unanimité dans son camp. Selon certains, son profil ne permettrait pas d'attirer les voix des centristes, indispensables au basculement, car trop marqué par son engagement syndical. Pour d'autres, la vice-présidente des Verts ne serait pas assez «rouge» pour convaincre la gauche de la gauche.

Du coup, ce seront peut-être les abstentionnistes qui pèseront sur le verdict du 27 novembre. Doù les appels, d'un côté comme de l'autre, à une forte mobilisation et à un élan militant. L'écart dans les urnes promet d'être faible. Et chaque voix sera déterminante. On comprend alors également les appels du pied insistants à l'égard des formations du centre de l'échiquier politique. Certes minoritaires, elles sont en mesure dans un scrutin serré de forcer la décision. Parmi les partis, le PDC a renoncé à indiquer sa préférence. Les autres ne devraient pas tarder à donner leur avis.